

Environnement

2015, année du charme





UNE SEMAINE POUR SE LAISSER CHARMER...

A la Sainte-Catherine, tout arbre prend racine... Un dicton à l'origine d'une opération lancée en 1983 : la « Journée de l'Arbre ».

Dix ans plus tard, celle-ci se prolonge pour devenir la « Semaine de l'Arbre », aujourd'hui gérée par la Direction des Espaces verts du Service public de Wallonie (SPW, DGO3).

La « Semaine de l'Arbre » ne se limite pas à la distribution de plants aux particuliers et au soutien envers des projets communaux et associatifs d'aménagements d'espaces verts.

Cet événement promeut la nature et l'environnement, en permettant de (re)découvrir les espèces indigènes wallonnes, sources de notre identité écologique.

En développant la nature « ordinaire » de nos jardins, nous contribuons à la sauvegarde de la nature « extraordinaire » de notre région.

L'année 2015 est celle du charme, une essence largement rencontrée en Wallonie. Laissons donc cet arbre nous charmer. Et partons à sa (re)découverte au fil des pages de cette brochure.

La nature partout par tous !



RÉSEAU WALLONIE NATURE

LE RÉSEAU WALLONIE NATURE PRÉSERVONS LA BIODIVERSITÉ

Planter un arbre, c'est un geste fort de soutien à la biodiversité. Chaque plant d'arbre et d'arbuste indigène qui est distribué et planté lors de la Semaine de l'arbre vient ainsi renforcer le « Réseau Wallonie Nature ». Initié il y a peu, au printemps 2015, celui-ci fédère les démarches et les actions en faveur de la biodiversité.

Les plantations ainsi que les espaces aménagés à l'occasion de la « Semaine de l'Arbre » poursuivront les objectifs portés par ce nouveau réseau multi-facettes : favoriser l'accueil de la vie sauvage, densifier le maillage vert global, préserver la santé des citoyens et contribuer au respect de l'environnement.

En savoir plus sur le Réseau Wallonie Nature ?

- biodiversite.wallonie.be
- Catherine HAUREGARD, coordinatrice du Réseau Wallonie Nature (catherine.hauregard@spw.wallonie.be)



Le charme

1. Sa famille	5
2. Ses traits de caractère	8
3. Son charme	9
4. Des habitats différents pour des gestions différentes	14
5. Son entourage	18
6. Des charmes incontournables	19
7. Son utilisation variée	24
8. Des histoires de charmes	27
9. Charmé ? Allez plus loin ...	28

1. Sa famille

De son doux nom latin *Carpinus betulus*, le charme commun fait partie de la famille des Betulaceae regroupant les genres *Alnus*, *Betula*, *Carpinus* et *Corylus*. Le charme appartient donc à la même famille que l'aulne, le bouleau et le noisetier.

Son nom d'espèce, *betulus*, vient de la ressemblance de ses feuilles avec celles du bouleau. Il est d'ailleurs parfois appelé « faux-bouleau ».



Comme des frères ...

A première vue, le charme et le hêtre se ressemblent : même écorce grise et lisse, mêmes feuilles alternes, simples, ovales et pointues. Si l'on confond parfois ces deux espèces, il faut distinguer le charme par sa feuille dentée et le hêtre par sa feuille à bord entier, cilié à l'état jeune. Un bon moyen mnémotechnique pour le retenir est :

« Le charme d'Adam est d'être à poils ».
(Charme à dents - Hêtre à poils)



D'autres critères pour le distinguer sont : son tronc profondément cannelé (la section n'est pas circulaire), des bourgeons allongés (>5 mm), les fleurs et les fruits lorsqu'ils sont observables (fleurs mâles en longs chatons jaunâtres pendants, petits fruits secs ailés en grappes).

Le charme est parfois confondu aussi avec l'orme, dont les feuilles sont asymétriques à la base.

Pourtant d'un autre genre botanique, le charme houblon (*Ostrya carpinifolia*) ressemble au charme mais son tronc est plus sombre et écailleux. Ses feuilles sont très semblables mais l'écorce est crevassée et les fruits évoquent ceux du houblon.





2. Ses traits de caractère

Climat

Essence rustique d'ombre ou de demi-ombre, le charme résiste à la chaleur mais ne se montre pas moins résistant au froid. Pour la maturation de ses graines, il peut même apprécier les fortes chaleurs estivales.

Type de sol

Le charme pousse sur la plupart des sols mais il supporte mal les sols trop acides ou trop humides (marécages). Il apprécie les sols neutres (pH basique à légèrement acide), assez riches, argileux et frais. Son système racinaire peu profond le rend sensible au vent et à la sécheresse.

Répartition géographique

En Wallonie, l'association chênaie-charmaie est présente partout, à l'exception des zones sous influence atlantique forte. Très courant en Fagne-Famenne, cet habitat est la végétation forestière dominante de cette région. En Condroz et en Lorraine belge, il est considéré comme relativement courant alors qu'en Ardenne et en Région limoneuse, il est plus rare.

Au niveau européen, le charme se rencontre dans toutes les régions tempérées jusqu'au Sud de la Suède et dans les pays baltes à l'est. Cet arbre représente l'une des essences ligneuses qui dominent les forêts feuillues et mixtes d'Europe centrale.

L'Europe mais aussi l'Asie mineure, le Caucase et l'Amérique du Nord sont des terres d'accueil du charme.



3. Son charme

Arbre d'une hauteur maximale de 25 mètres, le charme présente des feuilles simples, alternes, dentées et plissées offrant un aspect gaufré. D'un vert tendre, ses feuilles vont jaunir, puis brunir pour sécher en automne et rester sur l'arbre durant tout l'hiver. Le charme est donc dit « marcescent ». Pour rappel, la feuille du charme se différencie du hêtre par sa marge (ses bords) dentée et l'absence de poils sur les bords.



© A. Delalieux

Le charme est reconnaissable à son tronc cannelé, c'est-à-dire creusé sur sa longueur avec des raies verticales. En coupe, sa section est d'ailleurs crenelée et non circulaire. Pour certains, le tronc du charme ressemble à un muscle contracté offrant des saillies et des creux irréguliers. Un de ses noms américains est « musclewood » ou « bois de muscle ». Le tronc du charme se dresse droit jusqu'à la cime formée de nombreuses branches longues et grêles.



Les bourgeons du charme sont à écailles nombreuses de couleur brun rougeâtre et plaqués contre le rameau. Ils sont pointus, allongés et petits (5-6 mm).

Présentes sur chaque arbre, les inflorescences mâles et femelles sont séparées. C'est donc une espèce monoïque. Proches de celles du noisetier, les fleurs mâles sont regroupées dans des chatons jaunâtres et pendants (2.5 à 5cm de long) réunis à plusieurs sur le côté de la tige et situées à la partie inférieure de la pousse de l'année précédente. Les inflorescences femelles quant à elles sont plus courtes (2cm), vertes et situées à l'extrémité des pousses de l'année. La floraison prend place au printemps (d'avril à mai) et la pollinisation est assurée par le vent. Les fleurs apparaissent à peu près en même temps que les feuilles.



© S. Lehane

Le charme a tendance à fructifier abondamment. Il produit de nombreuses graines ailées, appelées « samares » qui sont dispersées par le vent. Fruits du charme, les samares sont des akènes côtelés logés à la base d'une bractée à trois lobes et regroupés en grappes pendantes. Ils sont mûrs en septembre - octobre.



© A. Delalieux





Son écorce est lisse et grise.
Elle reste lisse durant toute la
vie de l'arbre.



4. Des habitats différents pour des gestions différentes

Des haies charmantes

Espèce indigène, le charme figure parmi les essences les plus répandues au sein des haies champêtres ou urbaines. Il s'adapte facilement à son environnement et permet de diversifier de nombreuses haies. En outre, le charme forme un écran visuel grâce à son feuillage marcescent assurant une certaine quiétude tant dans les jardins qu'à la campagne. Ses feuilles restent sur l'arbre en hiver et fournissent un milieu propice aux nidifications précoces de certains oiseaux au printemps.



La charmille

Apparu au XVII^{ème} siècle, le terme « charmille » désignait au départ une pépinière de charmes. Il évoluera au fil du temps pour devenir une « allée » ou une « haie de charmes ». Fort utilisées en ornement, les charmilles vont créer des haies, des cloîtres de verdure, des portiques, des labyrinthes ou encore dessiner les parcs et jardins. Le charme supporte bien la taille et se prête donc à un entretien, même sévère, à toute saison.

Les charmilles attirent de nombreux oiseaux consommateurs d'insectes. Elles participent ainsi à la lutte biologique contre les ravageurs.



© S. Lehane



© A. Rommelaere

En forêt ...

Souvent compagnon du chêne et du hêtre, le charme se retrouve régulièrement dans nos forêts feuillues où il est l'une des essences principales en taillis. En association avec le chêne, il constitue l'une des formations feuillues les plus rencontrées en Wallonie, la chênaie-charmaie.

Les chênaies-charmaies

Reprises comme « habitat Natura 2000 » en raison de leur grande valeur écologique, les chênaies-charmaies sont des boisements caractérisés par des essences de lumière qui favorisent les strates arbustives et herbacées assez denses et riches en espèces. Pour la strate arborescente, les espèces dominantes sont les chênes sessile et pédonculé alors que la strate arbustive est largement dominée par le charme.

D'autres ligneux viennent souvent en strate arbustive et selon les types de sols, on y retrouve : l'aubépine, le fusain, le troène et l'érable champêtre. De nombreuses espèces herbacées abondent au début du printemps dans ces bois, couvrant le sol de jolies couleurs : la jonquille, la jacinthe des bois, l'ail des ours, l'anémone, ... Quatre associations existent : la chênaie-charmaie calcicole, la chênaie-charmaie acidiphile à stellaire, la chênaie-charmaie atlantique à jacinthe et la chênaie-frênaie neutrophile à primevère.

« Se porter comme un charme »

Croissant à l'ombre des grands chênes, les charmes rejettent de souche et constituent des taillis sous futaie. Grâce à leur vigueur, les branches basses peuvent même par marcottage prendre racine au contact du sol.

Des arbres touffus dans nos campagnes

Comme le saule et le frêne, le charme se laisse facilement mener en arbre « têtard ». La forme caractéristique d'une « tête boursoflée » est obtenue par taille régulière des branches du haut du tronc. Le principal intérêt écologique de cette gestion est la création de cavités dans le bois. De nombreux insectes, champignons, chiroptères et oiseaux cavernicoles (chouette chevêche par exemple) vont profiter de ces cavités naturelles pour s'y abriter ou pour y nicher. Pour ces raisons, les arbres têtards sont des éléments importants du maillage écologique. Enfin, d'un point de vue paysager, ils complètent et diversifient le paysage. L'arbre têtard, aussi appelé « trogne », constitue un formidable refuge pour la biodiversité.



Pour marquer les frontières ...

Certains charmes têtards ou charmes isolés étaient autrefois plantés comme arbres « corniers ». C'était donc des arbres qui marquaient les limites entre des communes, des parcelles ou des terrains contigus. Toutes les caractéristiques de son bois en font un arbre résistant pour créer un repère dans le paysage.

Au milieu des parcs et jardins

Au port élégant, sur un tronc remarquable, élancé et harmonieux, le charme peut également être planté comme arbre isolé. Il se développera en couronne arrondie et pourra être aussi haut que large.

Avec la vogue des jardins structurés et de l'art topiaire, la vocation ornementale du charme s'est révélée. Des variétés horticoles de charme sont sélectionnées pour donner différentes formes, avec par exemple :

- le **charme fastigié** aussi appelé charme pyramidal (*Carpinus betulus* 'Fastigiata'), à port conique, souvent planté en ville ou pour mettre de la verticalité dans les jardins, supportant très bien la taille. La taille accentue la forme élancée de cette variété qui, non taillée, est moins régulière mais nettement pyramidale ;
- le **charme pleureur** (*Carpinus betulus* 'Pendula'), à développement lent, pleureur, de faible encombrement ;
- le **charme pourpre** (*Carpinus betulus* 'Purpurea'), à feuilles plus ou moins teintées de rougeâtre pouvant verdir rapidement ;
- le **charme à feuille de chêne** (*Carpinus betulus* 'Quercifolia') ;
- le **charme d'Amérique** (*Carpinus caroliniana*), à port conique, avec des feuilles rouge orangé en automne.



5. Son entourage

Des champignons liés au charme

Les feuilles du charme fournissent, en se décomposant, un excellent humus qui enrichit le sol sans l'acidifier et favorise la pousse de nombreux champignons. Par exemple, le bolet du charme aussi appelé le bolet rude, ne se retrouve que sous les charmes. Le lactaire cerclé développe des mycorhizes avec le charme et le cortinaire du charme ne peut s'associer qu'à cette espèce pour développer sa symbiose. Autre champignon souvent précoce, la russule du charme se développe sous les charmes.

Un gîte rural recherché par les insectes

Si certains champignons sont associés au charme, celui-ci peut également être plante hôte pour de nombreux insectes dont certains lépidoptères : la noctuelle pyramide et la phalène du charme par exemple.

Pas aussi accueillant que d'autres espèces d'arbres ou d'arbustes, le charme n'est pas une espèce très généreuse pour la faune en termes de ressources. Seuls les verdiers sont intéressés par ses fruits secs et ses fleurs n'attirent pas les insectes butineurs. Dans une haie diversifiée, le charme offrira néanmoins un refuge naturel pour la faune sauvage.



© A. Delalieux

6. Des charmes incontournables

Sur la commune de Theux, la charmille du Haut-Marais aussi appelée « Le Berceau » est une des charmilles les plus remarquables d'Europe. Créée en 1885 à La Reid, cette charmille longue de 573 mètres en ligne droite est constituée de 4.700 plants (dont à peu près 70% sont centenaires) de charmes incurvés pour former un berceau. Ce véritable tunnel végétal est le plus long de ce type en Belgique et est classé. Cette charmille a été mise en place par Simon des Marets, au début du XVII^{ème} siècle. Depuis 1991, elle est propriété de la province de Liège qui l'a restaurée en 1992.

Les jardins du château de Beloeil ont une grande renommée notamment par les imposantes charmilles plantées dans le domaine : l'Allée du Doyen, le Miroir, le Cloître et le Bassin des Dames.

Largement utilisé dans les parcs et jardins de châteaux ou grandes propriétés, le charme planté en haie permet de dessiner des figures géométriques et labyrinthes comme au parc du château de Freyr ou aux Jardins d'Annevoie, ...



© S. Lehane

En raison de leur résistance à l'élagage et à la sécheresse, les charmes ont souvent été utilisés en haies et topiaires pour embellir les jardins. Les jardiniers et paysagistes de la Renaissance en étaient d'ailleurs particulièrement friands. A cette période, les jardins sont devenus de plus en plus appréciés et le charme est devenu l'un des éléments les plus importants de l'« architecture verte ».

Parce qu'ils battent des records de dimensions ou d'âge, parce qu'ils présentent une autre caractéristique physique particulière ou bien encore parce qu'ils présentent un intérêt historique, certains arbres de Wallonie sont considérés comme «arbres remarquables». Plus de 500 charmes (y compris charmilles) sont recensés au niveau de la Région wallonne.



© A. Delalieux



© A. Rommelaere



QUELQUES CHARMES REMARQUABLES À VOIR :

- Le plus gros charme de Wallonie, à Heusy (commune de Verviers) : 622 cm de circonférence (à 0,5m) et 20m de hauteur ;
- Dans le Brabant wallon, le charme du Parc de Wisterzée à Court-Saint-Etienne : 449 cm de circonférence et 29 m de hauteur ;
- Une très belle drève avec 160 sujets de charme sur environ 200m, au château de Bauffe (commune de Lens) ;
- Un pied cornier de charme à Henripont délimitant les communes de Braine-le-Comte et d'Ecaussinnes : 270 cm de circonférence et 18 m de hauteur ;
- A Ronquières, au lieu-dit « Clipotia » : 17 sujets têtards ;
- Sur la commune d'Anthisnes, plusieurs charmes remarquables dont le « Rodge Creu » composé de troncs curieusement soudés, avec une croix de 1733 au pied et faisant l'objet d'une légende.

Cette liste est non exhaustive. Plus d'informations sur les arbres remarquables en Wallonie sont disponibles sur : environnement.wallonie.be/dnf/arbres_remarquables/





7. Son utilisation variée

La croissance lente du charme et les cernes du bois compactes en font un bois résistant et difficile à fendre. Son bois est tellement dur qu'il est parfois appelé « bois de fer ». En effet, avant que le fer ne devienne un métal courant, les parties porteuses des machines étaient fabriquées en bois de charme : les rouages, les essieux, les rayons des roues, les engrenages de moulin, etc.

Grâce à ses propriétés, le charme est un bois d'œuvre dur qui permet la fabrication d'objets et d'ustensiles soumis à de fortes contraintes mécaniques. Résistant aux chocs, il servira à réaliser des étaux de bouchers, des maillets, des manches ou encore des billots. Le bois du charme est également utilisé pour fabriquer des jeux de quilles, des queues de billards, des marteaux de pianos, des instruments de précision (équerres et règles graduées) mais aussi des berceaux.

Excellent bois, il fut utilisé par les Gaulois pour fabriquer leurs charrues et par les Romains pour la construction de chars. Dans les champs, les jougs d'attelage de bœufs étaient souvent en charme.

Grâce à sa grande résistance à l'usure, le charme est utilisé depuis le XVII^{ème} siècle en marqueterie. Il est également utilisé dans la fabrication de pâte à papier.

Vu leur grande capacité de régénération, les taillis de charme étaient autrefois régulièrement rasés pour être destinés au feu. Le charme fournit en effet un bois de chauffage réputé grâce à son bon pouvoir calorifique et sa combustion lente.

Avec le hêtre et le chêne, le charme produisait un très bon charbon de bois apprécié notamment dans les forges. Seul combustible disponible avant l'arrivée du charbon et du pétrole, le charbon de bois était produit pendant l'automne avec les bois abattus et débités l'hiver précédent. Obtenu par le processus de fabrication appelé « carbonisation », le charbon de bois utilisait le bois de faible diamètre ou du bois refendu. Nécessitant une grande maîtrise, le maître charbonnier devait embraser le bois entassé en meules, puis étouffer le feu en empêchant l'air d'entrer pour que le bois puisse se consumer et que l'action du feu pénètre jusqu'en son cœur de façon à réduire le bois en charbon.

Comparable à la luzerne, les feuilles et les ramilles du charme offrent un excellent fourrage pour les grands herbivores.

En gemmothérapie, les bourgeons de charme récoltés au printemps et placés dans un macérat glycérolé sont recommandés comme antispasmodique respiratoire et antihémorragique. Les bourgeons pourront donc être utiles en cas de sinusite, rhinite, carence plaquettaire, etc. Dans la pharmacopée traditionnelle, les écorces de charme (comme le chêne) possèdent des tannins qui donnent des propriétés astringentes aux tisanes.





8. Des histoires de charme

Du nom latin *Carpinus*, l'origine du charme fait allusion à l'usage de ce bois pour en faire le joug des attelages de bœufs. En celte, karr signifie bois et penn : tête, c'est-à-dire « bois à jous ».

Pratiquement la dernière espèce ligneuse lors de la recolonisation forestière qui a suivi la dernière glaciation (vers 8.500 avant J-C), le charme n'est revenu que tardivement en Europe du Nord (+/-800 avant J-C). Ceci expliquerait le peu de mythes et de folklore propres à cette espèce.

Le charme, arbre réputé pour sa vigueur, se retrouve dans l'expression familière « se porter comme un charme ». Cette expression signifie que la personne se porte très bien et est en parfaite santé.

Dans l'astrologie celtique, les personnes nées entre le 4 et le 13 juin ou entre le 2 et le 11 décembre ont pour arbre tutélaire le charme, symbole de loyauté et de dévouement. Très en vogue au XIX^{ème} siècle et commun dans les forêts, le charme était un arbre régulièrement cité dans la littérature.

Dans la littérature romantique, la tradition dit : « Il était une fois un arbre au charme envoûtant, au point qu'au fil du temps, à force de s'asseoir, de s'allonger ou de rêver au pied de son tronc, on finit par dire que l'on était « sous le charme » ».

*« Allons sous la charmille où l'égantier fleurit,
dans l'ombre où sont les grands chuchotements des chênes ».*

La Légende des siècles (1859), Le Groupe des idylles
Citation de Victor Hugo.

Il semblerait également qu'un bâton fourchu en bois de charme protège du mauvais œil et de la malchance et que ses baguettes soient souvent utilisées par les magnétiseurs.

Des lieux et gens portent un nom lié au charme. Rappelant le latin *Carpinus*, les communes de Carnières et Charneux sont des localités belges faisant référence à cet arbre. Plusieurs lieux-dits s'appellent le « Carnoy », c'est le « lieu planté de charmes ». En Belgique, 1500 patronymes ont rapport avec le charme. Les noms de famille « Ducarme », « Decarnière », « Carnes », « Descharmes », « Carnus » et « Corneq » rappellent le charme.

9. Charmé ? Allez plus loin ...

L'année du charme, 1997, Région wallonne - Division de la Nature et des Forêts

BROSSE J., Larousse des Arbres et Arbustes, Editions Larousse, 2000

CLEMENCE F., CLEMENCE J.-F., Le charme, Editions Actes Sud Nature, collection « Le nom de l'arbre », 1996

JOHNSON H., Arbres – Une encyclopédie, Editions Delachaux et Niestlé, 2011

LOSANGE, Arbres de France, Editions Artemis, 2008

RAMEAU et al., Flore Forestière française, 1989.

Réalisation de la brochure : Asbl Faune & Biotopes - 98 rue Nanon - 5000 Namur

Relecture scientifique : Prof. A.-L. Jacquemart, AGRO-Louvain, UCL

Réalisation des illustrations : www.afd.be

Mise en page : Olivier Stassin - SPW - DGO 3 - CREA



En 2015, la « Semaine de l'Arbre » rend hommage au charme. Cet arbre fait partie des essences largement rencontrées en Wallonie. Mais connaissons-vous vraiment tous ses secrets ?

Taillé en haies, façonné en allées couvertes (charmilles) ou en toute autre forme incongrue, au fil des pages et des découvertes, cet arbre charmant ne vous laissera pas indifférents.

En dressant son portrait et ses multiples facettes, cette brochure permet de sensibiliser tout un chacun à la richesse de cet arbre et à sa nécessaire sauvegarde.

<http://environnement.wallonie.be/semaine-arbre>

D/2015/11802/61

Editeur responsable : Briec Quévy
Avenue Prince de Liège, 15 - 5100 Jambes
N° vert : 1718 - www.wallonie.be

Publication gratuite

Disponible sur demande à la DGARNE,
Avenue Prince de Liège, 15 - 5100 Jambes
Tél. : 081 33 51 80
Mél. : com.dgarne@spw.wallonie.be

